

et revécût au milieu des générations présentes ? La pensée de M. Nolhac est donc raisonnable et sage. Quant au mode d'exécution, nous ne sommes pas tout-à-fait de son avis, c'est-à-dire qu'un simple marbre, avec une inscription latine, nous paraît une chose insuffisante.

On doit se montrer généreux envers des morts tels que Gerson. Il existe, dans les éditions de ses œuvres, un portrait que l'on a quelque raison de regarder comme véritable. Pourquoi ne pas reproduire ce portrait de pèlerin, et n'en pas faire une statue, tout au moins un buste, au-dessous duquel serait placé un marbre qui rappellerait le noble exil de Gerson, et ses droits à la gratitude et à l'amour des Lyonnais ? Ne serait-il pas convenable aussi que le monument fût placé en dehors de l'Eglise ?

Est-ce avec une inscription latine que tout cela peut et doit se dire ? Non, cent fois non. Il faut que l'inscription s'adresse aux petits et aux humbles surtout ; les pauvres comprendront-ils le latin que l'on mettrait là ? Et quel latin, encore, malgré ses airs cicéroniens ! Nous sommes français, je crois ; nous avons une langue, que la gloire de Louis XIV et les conquêtes de nos armées ont rendue universelle ; y aurait-il quelque inconvénient à se servir de la langue de Bossuet, de Rousseau et de Chateaubriand ? Mettre des inscriptions en latin, c'est imiter cet hôtelier qui, dans un roman de Walter Scott, s'est donné une enseigne en hébreu, pour la plus grande commodité des voyageurs, suivant la remarque du romancier.

Malgré ces différences d'opinion, c'est de toute notre ame que nous applaudissons à la généreuse pensée de M. Nolhac.

Le second opuscule de cet écrivain roule sur l'origine du mot *Choléra*. C'est une réponse à M. l'abbé Greppo, qui publia, voilà quelques années, une dissertation sur le même sujet. Le mot *Choléra*, vient du grec, suivant M. l'abbé